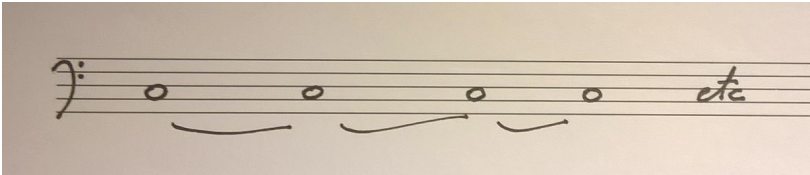
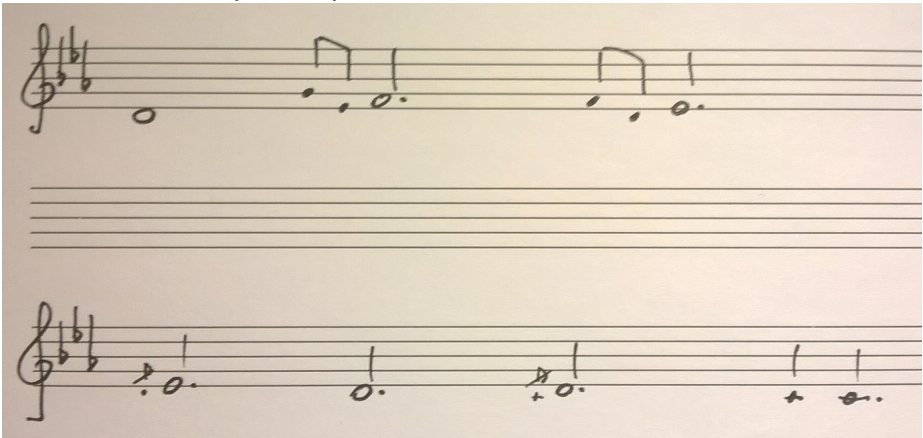


Un Orchestre dans MON BAHUT

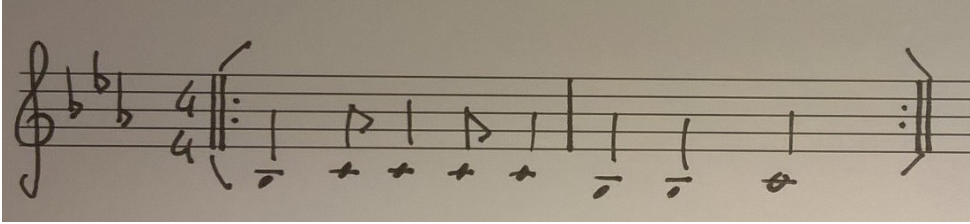
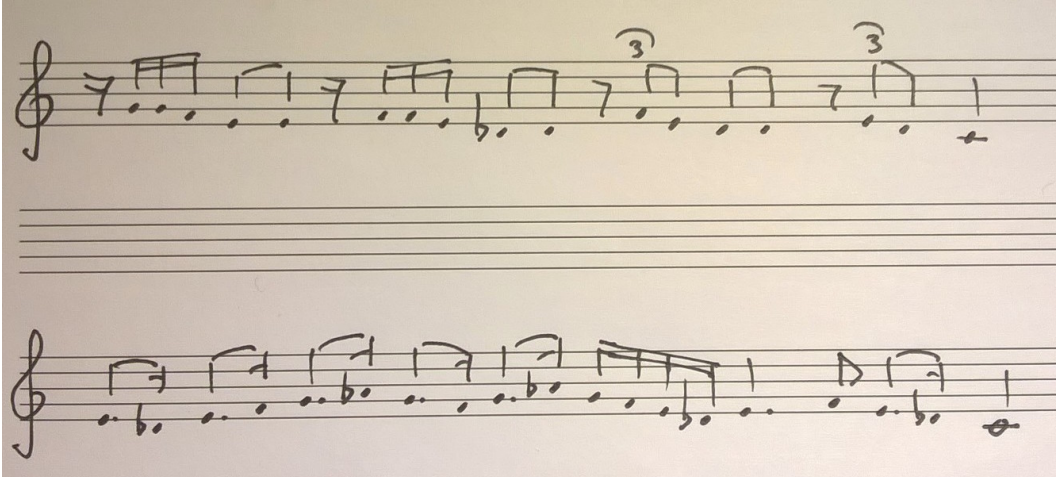
Mélologue créé par le lycée Mozart du Blanc-Mesnil

D'après *Le Prince Foudroyé*, Laurent Greilsamer, 1998, Fayard, p 279-281.

SECTION 1

<p>Bourdon : corde grave et piano. Intervention des percussions : temps lisse :</p> 	<p>- Entrée du narrateur</p>
<p>Motif 1 et 2 : peuvent être jouer par qui le souhaite et quand il le souhaite, avant, après et pendant la lecture.</p> 	<p>« Ils se racontent des histoires à dormir debout, des contes et légendes pour adultes, des récits merveilleux et improbables qui valent bien la chaleur d'un bon feu. Nicolas se penche en avant dans son fauteuil, pose son verre. Sa voix basse s'élève comme pour une confidence : »</p> <p>- Sortie du narrateur</p>

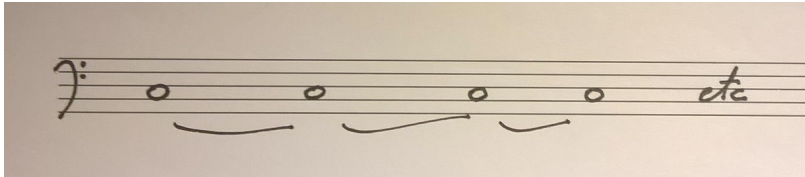
SECTION 2

<p>- toujours le bourdon...</p>	<p>- Entrée de Nicolas : <i>lente, il pose son tableau sur le chevalet.</i></p>
<p>- Entrée de l'ostinato après « Tu sais »</p> <p>Pour qui veut mais obligé pour percussion (peaux) et piano</p>  <p>Motif 1 et 2 : peuvent être jouer par qui le souhaite et quand il le souhaite, avant, après et pendant la lecture.</p> 	<p>Nicolas :</p> <p>« Tu sais ... Antek était nu. On l'avait laissé sans surveillance, à quelques mètres de la tente. C'était au Maroc, dans le désert, aux portes de Marrakech... Il devait avoir trois ou quatre ans, alors... Tout à coups, nous avons entendu des hurlements. On s'est précipité hors de la tente, juste à temps pour voir l'aigle fondre sur lui. Déjà, ses serres se refermaient sur sa tête et ses ailes immenses battaient l'air... il reprenait son envol. J'ai tout juste eu la présence d'esprit de courir, de tendre le bras au plus haut ! »</p> <p>Narrateur :</p> <p>Silence. René Char s'imprègne de l'histoire, approuve de la tête et se sert un deuxième pastis. Alors, d'une voix profonde, il demande :</p> <p>Entrée de René (<i>chapeau sur la tête</i>) :</p> <p>« Nicolas, t'ais-je déjà raconté mon aventure avec mon amie la lionne ?... Pendant des années, je me suis promené au jardin des Plantes. A chaque fois, je me suis arrêté devant sa cage pour l'admirer. Un jour, j'ai tendu les bras doucement, dans un geste d'amour. La lionne m'a fixé, s'est approchée avec des airs timides. Je lui ai pris la tête entre les mains et elle s'est renversée pour se donner. Elle avait une manière d'écartier les pattes, de ses balancer lascivement... Chaque fois que je suis repassé, nous nous sommes aimés... »</p>

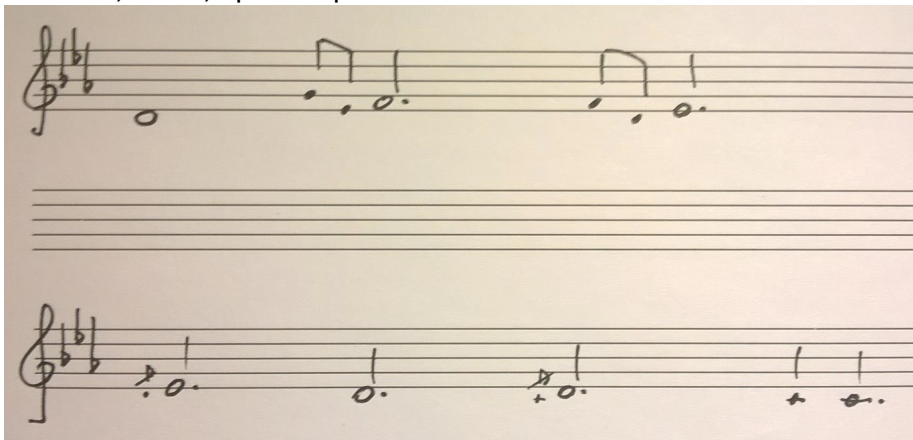
SECTION 3

Retour Bourdon après « aimés »: corde grave et piano.

Intervention des percussions : temps lisse :



Motif 1 et 2 : peuvent être jouer par qui le souhaite et quand il le souhaite, avant, après et pendant la lecture.



Narrateur :

Françoise sourit à ces deux beaux menteurs. Depuis quand le peintre et le poète se sont-ils donc apprivoisés, subjugués l'un l'autre ? Dès le premier coup d'œil, en cet hiver de 1951.

Le vouvoiement s'épuise de lui-même à la deuxième rencontre. Une passion amicale naît entre eux, singulière, dévorante. (...) Un nouveau compagnonnage est né. Une fraternité artistique où se mêleront surenchère poétique, goût de la lucidité et de la brûlure, éclats de rire, en attendant les temps de cendres.

Ils sont jumeaux par la taille. René Char, immense bloc de granit, gueule tourmentée et mains à vif :

René Char :

Sur le ton du regret « Staël et moi ne sommes pas des yétis ! »
« Mais nous nous rapprochons quelquefois plus près qu'il n'est permis de l'inconnu et de l'empire des étoiles. »

Narrateur :

Nicolas, Physique de funambule, chevalier mélancolique aux rires d'enfants :

Nicolas de Staël :

« J'approche de ton napperon d'encre noire, René. Nous sommes sur la voie précieuse. »